

DP-SATION DE L'INDIVIDUATION EN UKRAINIEN ET EN FRANÇAIS*

Rostyslav Bilous
Université de Toronto

1. Introduction

Ce n'est pas pour la première fois qu'on se demande comment les représentations sous-jacentes sont générées et quels sont, en plus des verbes et de leurs arguments, les autres constituants dont la présence doit être expliquée (Massam 1990). Un grand nombre d'études ont été consacrées à la disponibilité de la catégorie fonctionnelle (CF) Dét dans la position d'objet direct (OD) et à la réalisation grammaticale de certains traits d'individuation en langues slaves. Quant à la spécificité, notre compréhension du statut exact de cette notion laisse toujours beaucoup à désirer (Farkas 1994, 2002). Un autre aspect de la question qui suscite beaucoup d'intérêt chez les générativistes slavistes est la détermination de la structure fonctionnelle en slave : on n'est pas d'accord si ces langues projettent la CF Dét. La problématique du nombre de CF liées au SDét (« DP ») et du marquage casuel sur un OD a aussi provoqué beaucoup de discussions. Vu que chacun de ces sujets représente à lui seul une entreprise trop énorme pour un seul article, dans cette étude je propose de me pencher seulement sur la relation entre l'individuation et la structure SDét en m'inspirant de l'Hypothèse du SDét Universel (Pereltsvaig 2007), qui se base sur les résultats de recherches antérieures. Par ailleurs, je démontre comment le concept de cas (structurels et inhérents) peut être intégré dans cette analyse. Nous aurons recours à certains exemples principalement de l'ukrainien choisis de façon sélective pour atteindre l'objectif envisagé de façon brève et efficace en les comparant avec leurs équivalents en français. Il est proposé que la spécificité soit incluse dans la liste des traits binaires d'individuation de Hopper et al. (1980). On verra qu'il y a une corrélation entre la réalisation du trait en question sur un article en français et sur un déterminant vide/manifeste préposé ou manifeste postposé au nom dans la position objet en ukrainien. On vise à répondre à ces questions : Est-ce que les langues slaves, à l'exception du bulgare et du macédonien sont vraiment dépourvues d'un article suivant une vision traditionnelle ? Comment peut-on contribuer à l'explication de l'existence du marquage d'objet différentiel (MOD) dans l'optique minimaliste suivant la présente approche ? Quelle est la structure SDét en ukrainien par rapport au français (convergences et divergences) ? Comment peut-on contribuer à l'explication du fait que chacune des deux langues a ses propres moyens de réaliser les traits d'individuation et le MOD ? Le travail sera organisé comme suit. La Section 2 porte sur l'explication de la notion de spécificité en relation avec quelques traits d'individuation, sur le statut du cas accusatif en ukrainien, sur la fonction des cas différentiels et, finalement, on spécifiera les hypothèses

* Je remercie Yves Roberge de ses commentaires et de son soutien. Merci aussi aux participants du congrès pour les questions et commentaires reçus lors de la session d'affiches.

au sujet de la structure SDét qui seront appliquées aux données empiriques dans la section subséquente (3). Dans la partie finale (Section 4) on conclut par signaler les contributions principales de cette étude.

2. La mise en place

2.1 La spécificité et le cas accusatif en ukrainien

En adoptant l'idée que les déterminants sont des éléments complexes qui consistent des composants sémantiques optionnels (Roehrs 2009), il nous faut identifier ces composants qui fournissent du matériel sémantique important pour la construction d'un argument interne à part entière, avant d'aborder la question de la structure SDét en ukrainien. Compte tenu de l'espace limité, nous devons trier les travaux précédents sans aller en détails.

Ce n'est pas quelque chose de nouveau de dire qu'il y a une relation d'interdépendance entre un déterminant et un nom. Le choix et la distribution de déterminants mènent à une interprétation sémantique variable d'un SDét. Bien que généralement les linguistes soient d'accord que les quantificateurs (Q), les articles (A) et les démonstratifs (D) appartiennent au groupe de Déterminants, il y a des langues où un autre élément (e.g. un adjectif) peut jouer ce rôle d'une certaine façon. En plus, un Dét peut être unique, déictique, générique, spécifique ou vide (« vacuous »). Pour comble de complexité, le même type de Dét peut contenir un ensemble de traits différent d'une langue à l'autre. Bien entendu tous ces aspects rendent notre analyse particulièrement difficile. Il n'est pas encore clair quel est le nombre exact de traits qui déterminent le degré d'individuation d'un nom. Suivant l'Hypothèse de Transitivity (Hopper et al., 1980), on distingue dix paramètres de transitivity (haute vs. basse), dont l'individuation représentée par six traits à distinction binaire. Il n'existe pas une langue où ces paramètres soient réalisés dans leur ensemble. Qui plus est, il ne semble pas être possible qu'un paramètre soit réalisé dans deux langues différentes de la même façon. Le classement des traits d'individuation en question est bel et bien universalisé aussi et semble être difficilement applicable à une langue spécifique quelconque. Pour illustrer (en ukrainien et en français), tant un nom défini qu'un nom indéfini peut être référentiel, et cela va contre la distinction binaire de Hopper et al. (1980 : 252) « référentiel/défini » (individué) versus « non-référentiel » (non-individué) :

- (1) a. Je lis **le/un** livre que Paul m'a donné.
- b. Ja čytaju knih-**u**, kotru meni dav Pavlo.
Je lis livre-ACC que me donner-PASSÉ Paul
'Je lis **le/un** livre que Paul m'a donné.'

Et en français et en ukrainien, l'OD défini est référentiel et donc individué. Par contre, l'OD indéfini est moins individué, mais toujours référentiel (il est individué un peu grâce à la relative, mais l'article indéfini le rend moins individué par rapport à l'article défini). Alors, les deux traits ne sont pas très utiles dans l'interprétation de la phrase en (1), qui constitue un contre-exemple à

Il y a d'autres preuves de l'existence des éléments en ukrainien qui se comportent en article. Considérons-en une :

- (3) a. Ja liubliu kav-**u**.
Je aime café-ACC
'J'aime **le** café.'
- b. Ja ne liubliu kav-**u**.
Je ne aime café-ACC
'Je n'aime pas **le** café.'
- c. * Ja ne liubliu kav-**y**??.
Je ne aime café-GÉN
'Je n'aime pas **le** café.'

Dans ces exemples le verbe fournit le trait de généralité, et la négation dans les deux langues (à l'exception d'une petite hésitation en ukrainien en (3c)) ne déclenche pas de changement sur l'OD (3b) : l'article défini en français et le suffixe accusatif en ukrainien restent en place (en ukrainien – c'est le choix préféré) pour assurer la lecture généralisée du nom. Alors, les deux éléments peuvent réaliser soit la généralité soit la spécificité dépendant du contexte.

Revenons maintenant à la notion d'individuation. D'après Dahl et al. (dans Yamamoto 1999), l'individuation c'est le degré jusqu'auquel nous voyons quelque chose comme une entité individuelle clairement délimitée et identifiable. Un nom est très individué s'il joue le rôle de Patient et est au cas accusatif (cf. Hopper et al. 1980) : c'est ce qu'on appelle « la Transitivité Prototypique ». Il s'en suit que l'OD marqué d'un cas différentiel autre que l'accusatif n'est pas individué. Mais ce n'est pas toujours le cas. Considérons ces exemples en français et en ukrainien :

- (4) a. Je bois de l'eau_{GÉN-PART}.
- b. Je ne lis pas de livre_{GÉN}.
- c. J'habite Paris_{LOC}.
- d. Vasył' kydaje **tsej** kamin'/ **tsioho** kamen-**ia**/ **tsym** kamen-**em**.
Vasył lance cette pierre-ACC/GÉN/INSTR
'Vasył lance **cette** pierre.'
- e. Ja by vypyv vod-**y**.
Je boirais eau-GÉN-PART
'Je boirais de l'eau.'
- f. Vin mene navčaje anhlijsk-**ij**.
Il me apprend anglais
'Il m'apprend l'anglais.'

Dans (4a) la « règle » d'individuation de Hopper et al. (1980) est applicable : l'OD reçoit le cas GÉN-PART, car c'est un nom de masse. Dans (4b) l'OD au GÉN est un nom non-individué aussi, car il s'agit ici de la valeur négative (de la transitivité basse) du paramètre d'affirmation/négation : un nom moins individué reçoit un cas non-accusatif. Dans (4c) l'OD, qui est un nom propre et individué, reçoit le cas LOC : cela appuie notre intuition et va contre la définition « classique » de la Transitivité Prototypique. Dans (4d) ceci devient encore plus intéressant : l'OD peut recevoir trois cas différents, mais dans les trois cas il est spécifique, référentiel à cause du démonstratif préposé, d'où – la même traduction en français des trois possibilités, car certaines nuances sémantiques que chaque cas différentiel porte ne peuvent pas être transférées en français. Les cas GÉN et INSTR en ukrainien sont là pour effectuer une autre fonction, qui n'est pas repérable par la règle d'individuation. Dans (4e) le mode Irrealis déclenche l'assignation du cas GÉN-PART sur l'OD qui est un nom de masse (non-individué). Et, finalement, dans (4f) l'OD, qui est spécifique (puisque c'est une langue donnée) et donc individué, reçoit le cas DAT, ce qui constitue un autre exemple contradictoire et pour la définition de la Transitivité Prototypique et pour la règle d'individuation. Cet OD est l'un des noms communs qui sont individué de façon inhérente.

À partir des exemples en (1) on a vu que la référentialité diffère de la spécificité. Mais en quoi exactement est-ce que cette différence consiste ? Rappelons-nous que la référence fait partie du processus d'identification (Hopper et al., 1980 ; Brousseau et al., 2000). Selon Potebnja (1958) chaque mot a deux sens : lexical et grammatical. Alors, la référence devrait être le sens grammatical. Pour Baker (2003), les noms communs se caractérisent par deux versions : la version sémantique qui a à voir avec le critère d'identité (la référence est une propriété inhérente de ce type de noms) et la version syntaxique qui constitue un index référentiel. Dans (1a) on voit que le nom dans la position d'OD peut se combiner avec deux articles, défini et indéfini. Mais c'est la relative (une structure syntaxique) en (1) ou un contexte pragmatique en (2) qui rend les deux types de noms référentiels. Notons que selon Longobardi (1994) seulement les SDét sont référentiels, vu que le Dét est le locus de référence. En réponse à cette affirmation, Lyons (1999) dit que le Dét est le locus de définitude. Roehrs (2009) le confirme en proposant que la définitude doit être validée sous Dét, la référentialité est déclenchée pendant l'opération syntaxique de validation. Alors, on pourrait généraliser en disant que la référence est l'activation de l'index référentiel d'un SDét au niveau de la syntaxe ou de la pragmatique.

En contraste, la spécificité peut provenir de différentes sources. Dans (4c) et (4f) le nom lui-même est le locus de spécificité (dans le premier exemple aucun déterminant ne précède le nom en position OD et dans le deuxième – le nom est précédé d'un Dét en français, mais non en ukrainien), tandis que dans (4d) c'est le démonstratif qui fournit la spécificité. Dans (1a) la spécificité se base sur la définitude [article défini+nom] et la référence [proposition relative]. Et si l'on enlève la proposition relative dans la même phrase, la spécificité pourrait provenir de la pragmatique (cf. 2).

De notre discussion dans la présente section il ressort cette généralisation : le nom avec un article défini est plus délimité et donc individué

qu'un nom précédé d'un article indéfini, mais les deux peuvent être référentiels. Cependant, seulement le nom avec un article défini est spécifique et le plus individué. La spécificité non seulement identifie, mais aussi délimite ou détermine un nom et le rend unique. Il devient clair qu'un nom spécifique et individué est normalement un nom commun (avec un Dét) défini (dénombré, délimité) et unique ou identifié (référentiel). La spécificité peut être encodée aux différents niveaux de la grammaire.

Dans la section suivante nous allons compléter notre exploration de la multifonctionnalité des cas en langues à morphologie riche.

2.2 Les cas alternatifs dans la position objet

Revenons aux exemples dans (4d-f). On a déjà remarqué que les cas différentiels GÉN, INSTR et DAT n'ont rien à voir avec la réalisation de traits d'individuation en ukrainien. Quelle est alors leur fonction ? D'après Janda (1993), chaque cas a une fonction prototypique. Par exemple, NOM – agent, ACC – patient, DAT – but, expérienceur, etc. Du point de vue fonctionnel-typologique (Amberber et al., 2005) dans les langues du monde il faut distinguer deux fonctions de cas : la fonction discriminative – pour distinguer les arguments différents et la fonction d'indexation ou d'identification – pour exprimer une information sémantique spécifique (e.g. thématique) d'un argument (et pour les cas lexicaux et pour les cas structurels). Cependant, ces explications ne sont pas de loin satisfaisantes à cause de la richesse de fonctions qu'un cas peut jouer. Prenons l'INSTR en ukrainien. Ce cas peut avoir au moins trois fonctions : 1) cas inhérent (après les verbes d'autorité) ; 2) cas de défaut (après les verbes inergatifs ou même inaccusatifs qui ne s'utilisent pas normalement avec un OD, y compris les verbes qui peuvent apparaître avec un objet interne) ; 3) INSTR de manière (avec le verbe *kynuty* 'jeter, lancer' et *rozmovliaty* 'parler'). Voyons ces exemples :

- (5) a. Presydynt keruje krajyn-**oju**.
 Président dirige pays-INSTR
 'Le président dirige le pays.'
- b. Ivan pčyxaje bakterij-**amy**.
 Jean éternue bactéries-INSTR
 'Jean éternue des bactéries.'
- c. Ivan žyve tsikavym žytti-**am**.
 Jean vit intéressante-INSTR vie-INSTR
 'Jean vit une vie intéressante.'
- d. Petro kydaje kamen-**em**.
 Pierre lance pierre-INSTR
 'Pierre lance la/une pierre.'

Dans la section précédente on a dit que le rôle principal de l'ACC est celui de marquer le Patient. Cependant, certains cas différentiels, eux aussi, peuvent

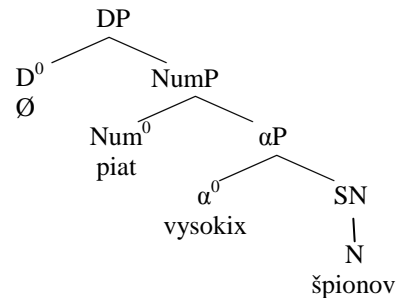
marquer un OD qui joue ce rôle, comme on le voit dans (4a/e/f), mais c'est leur fonction supplémentaire. Les cas INSTR et DAT (4e/f) sont inhérents, soit imposés par la sémantique verbale. Dans l'approche générativiste le cas inhérent est assigné dans la structure-D et il a à voir avec l'assignation du rôle Θ (Chomsky 1981 ; van Kemenade 1987).

La section suivante jette les bases de notre étude de la structure SDét.

2.3 DP-sation

Dans (4f), la composition de l'OD en ukrainien diffère de celle du français : il n'y a pas de Dét en ukrainien. Il faudrait maintenant investiguer la question de présence du Dét en slave. Et s'il est présent, quelles seraient les similarités et les différences dans la structure SDét des deux langues à l'étude ? Notre intuition nous dit qu'un traitement unifié du même type de données du français et de l'ukrainien pourrait être ou devrait être possible. Certains linguistes sont d'avis (cf. Vangsnes 2001) que les syntagmes nominaux sémantiquement équivalents ont la même structure syntagmatique sous-jacente à travers les langues. Dans l'optique minimaliste les catégories fonctionnelles sont des têtes syntaxiques abstraites corrélacionnelles avec les catégories référentielles spécifiques. L'Hypothèse du SDét Universel (Pereltsvaig 2007) reflète ces prédictions : la structure du SN est universelle, peu importe si un article manifeste est présent ou absent dans une langue. La structure de base (en russe) est comme suit :

(6) *piat vysokix špionov* 'a/the five tall spies'



(Pereltsvaig 2007 : 2)

Suivant l'Hypothèse SDét (Brame 1982 ; Abney 1987), un déterminant est en tête d'un syntagme nominal. Pour rendre compte des cas où le Dét n'est pas manifeste en italien, Longobardi (1994) a proposé l'Hypothèse du Dét Vide, en supposant qu'elle pourrait être valable même au niveau intelinguistique. Il est intéressant de noter en passant qu'il y en a ceux qui maintiennent l'existence d'un article zéro en langues où ce type de déterminants est présent de façon manifeste. Wilmet (2008), par exemple, a fait un classement typologique des articles en français en y incluant l'article zéro. À son avis, il existe 4 types d'articles dans cette langue : type zéro Ø, type LE, type UN et type DE. Quant à la question de présence ou absence du SDét en langues slaves, il y a deux

approches. La première (Willim 1998 ; entre autres) est représentée par l'Hypothèse du SDét Paramétrisé, qui ne prévoit pas l'existence de projections fonctionnelles en slave. Selon les adeptes de cette hypothèse, l'absence d'un Dêt en slave constitue une variation paramétrique. On rejettera cette approche en suivant les fils de pensée des linguistes qui l'ont critiquée en basant leurs arguments sur les données empiriques contradictoires provenant de différentes langues. On abordera alors la deuxième approche (Progovac 1998 ; Pereltsvaig 2007) qui prévoit la présence du SDét en slave, et qui, par ailleurs, rend l'explication interlinguistique de la structure SN plus facile et plus unifiée. Il faut noter que Pereltsvaig n'applique pas l'Hypothèse du SDét Universel (proposée à l'appui de l'approche de présence du Dêt en slave) à l'OD de n'importe quel verbe, ce qui constitue un problème pour le traitement de nos données. On adopte alors l'approche de Longobardi du Dêt Vide et on modifie l'Hypothèse du SDét Universel de Pereltsvaig : la projection de SDét est toujours présente dans n'importe quelle langue après n'importe quel verbe transitif ou transitivisé. Passons maintenant à notre analyse de la structure SDét.

3. Étude comparative

Actuellement il n'y a pas de consensus parmi les linguistes sur ce qu'un article est en soi. Le bulgare (de même que le macédonien) dispose d'un article défini enclitique (Comrie et al., 1993) qui semble avoir la même fonction grammaticale que son équivalent en ukrainien (cf. section 2.1). L'article indéfini *edin* ('un') a deux usages – comme un nombre et comme un article. En ukrainien, le nombre *odyn* ('un') s'utilise comme un article aussi avant le nom-sujet et le nom-objet :

- (7) a. * *Žinka meni rozpovila tsiu istoriju.*
Femme me raconter-PASSÉ cette histoire
'Une femme m'a raconté cette histoire.'
- b. ***Odna*** *žinka meni rozpovila tsiu istoriju.*
Une femme me raconter-PASSÉ cette histoire
'**Une** femme m'a raconté cette histoire.'
- c. * *Ja pobačyv ?? žinku.*
Je voir-PASSÉ femme
'J'ai vu une femme.'
- d. *Ja pobačyv **odnu** žinku.*
Je voir-PASSÉ une femme
'J'ai vu **une** femme.'

Dans ces cas le mot *odna/odnu* s'utilise comme un article et il est très bien comparable avec les exemples correspondants en français. Notons qu'en (7d) le mot *odnu* devant le nom *žinku* est plutôt obligatoire, sinon – cette phrase devrait être liée à une situation spécifique déterminée par un contexte pragmatique (cf. 2). Alors, il découle des exemples en (4d) et en (7d) qu'un Dêt est présent en ukrainien aussi. Par conséquent, le manque d'un Dêt manifeste ne veut point dire

que la projection de la catégorie fonctionnelle Dét n'est pas présente dans cette langue. Au contraire, elle est présente, mais le Dét est vide, suivant Longobardi (1994), et les exemples en (1b, 2, 3, 4e/f, 5, 7d) en sont des indices. Il s'agit d'une optionalité : un Dét peut être soit manifeste syntaxiquement (en forme d'un Dém), soit absent syntaxiquement mais impliqué pragmatiquement ou sémantiquement. Le suffixe accusatif pourtant fait partie d'un phénomène spécial, car il a déjà été établi qu'il porte des traits d'un article défini.

En supposant que la désinence du cas ACC est le locus du trait [+DÉF], on peut maintenant tracer un parallèle entre l'ukrainien et certaines langues balkaniques et scandinaves. En roumain (très influencé par les langues slaves) l'article défini est un enclitique, mais le démonstratif peut être placé devant un nom (cf. Alexiadou et al., 2007). Il faut souligner qu'en bulgare le démonstratif et l'article défini ne sont pas mutuellement exclusifs. Il existe des structures où ces deux types de déterminants apparaissent en même temps (cf. Arnaudova 1998). Il s'agit du phénomène de double définitude (la DD, « double definiteness ») (Giusti 1994 ; entre autres) ou de dédoublement du Dét (le DD, « determiner split ») (Roehrs 2009 ; entre autres). Voici un exemple du suédois :

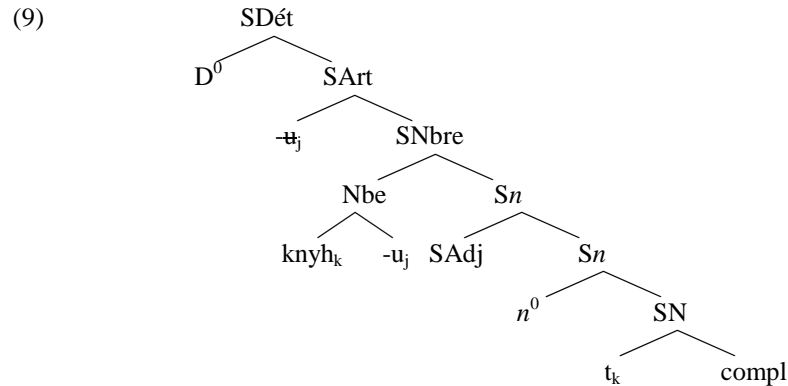
- (8) *den pilot-en*
 le pilote-le
 'le pilote' (Roehrs 2009 : 84)

On voit deux articles : un article libre *den* et un article suffixé *-en*. Pour Roehrs, le deuxième élément est une espèce de renforts discontinus (« stranded reinforcers »), dont les équivalents on trouve dans beaucoup de langues. Je soutiens que le suffixe accusatif en ukrainien a le même statut. Notons aussi que pendant l'évolution des langues germaniques le démonstratif a été réanalysé et il a reçu le statut d'un article (Roehrs 2009 ; entre autres). On constate que la même chose est arrivée au démonstratif en bulgare (Sussex et al., 2006).

D'après Roehrs (2009), les déterminants sont des auxiliaires dans le domaine nominal. En analysant le phénomène de dédoublement Roehrs fait le lien entre la propriété de Dét de se dédoubler et les différentes interprétations sémantiques de SDét. Ce linguiste a mis en évidence que les différentes parties en langues à DD ont une portée sémantique différente. Alexiadou (2003) a confirmé ces observations à partir des résultats de son étude en grec, en hébreu et en suédois.

En étendant le parallélisme des correspondances lexicales aux opérations syntaxiques Roehrs soutient, suivant Julien (2002, 2005), que les déterminants sont générés à la base dans SArt (« ArtP ») au-dessus du domaine téta et qu'ils doivent monter vers une position plus haute dans la projection étendue du nom (SDét). Vu que le Dét est une entité complexe au niveau sous-jacent (qui comprend des atomes sémantiques optionnels ou des ensembles de traits qui se réalisent de façon différente d'une langue à l'autre), il y a une « division du travail » entre ses deux parties : le Dét prénominal (ou libre) est plutôt unique, déictique ou générique, tandis que le Dét postnominal (ou suffixé) est spécifique ou explétif. Son analyse du Dét non-modifié est particulièrement importante pour cette étude. Pour Roehrs une partie du Dét monte vers SDét, et l'autre (un renfort) reste dans SArt, soit *in situ*.

Je propose que le DD en langues scandinaves et en certaines langues balkaniques indiquées ci-haut, d'un côté, et la capacité des déterminants ukrainiens (le Dém ou l'article zéro – en position prénominale et l'article défini suffixé) de l'autre, appartiennent au même phénomène syntaxique. La structure du SDét non-modifié (par un adjectif) en ukrainien (cf. 2) serait comme suit :



Souvenons-nous que les différences paramétriques entre les grammaires spécifiques s'associent aux propriétés des items lexicaux – les catégories fonctionnelles (Borer 1984 ; Chomsky 1995). Parmi ces catégories on trouve le Dét et le Nbre (« Num »). La catégorie Nbre comprend les traits de nombre et de genre (Ritter 1993). L'article suffixé *-u* porte les informations des traits *phi*. Si un adjectif apparaît dans la structure, l'accord doit se faire entre le déterminant et l'adjectif. Le Dét discontinu (soit l'article suffixé) doit subir la fusion-absorption (« merger ») avec le nom de tête après la syntaxe, qui, à son tour, doit monter de façon partielle vers Nbre, selon la proposition de Roehrs (2009). Les avantages de cette analyse consistent en ce que la fusion-absorption s'applique aux affixes seulement, les démonstratifs et les indéfinis ne peuvent pas être suffixés, après la syntaxe la fusion-absorption permet au Dét de valider les traits sur D en syntaxe avant qu'il subisse la fusion-absorption avec le nom. Dans l'approche de Roehrs le Dét défini possède le trait [+DÉF] et de sa position de base il peut (étant manifeste dans SArt) valider ce trait sur D en forme d'un accord à longue distance. Cependant, si en norvégien/suédois une partie du Dét monte vers SDét, et l'autre reste de façon manifeste en Art (et de cette façon tous les SDét non-modifiés sont dérivés uniformément : le SArt monte vers Spéc,SDét pour recevoir la référentialité). En ukrainien cela devrait fonctionner différemment, car la seule co-occurrence de deux Dét dans cette langue est possible seulement en cas d'apparition d'un démonstratif prénominal :

- (10) Ja čytaju **tsiu** knyh-**u**.
 Je lis ce livre-ACC
 'Je lis **ce** livre.'

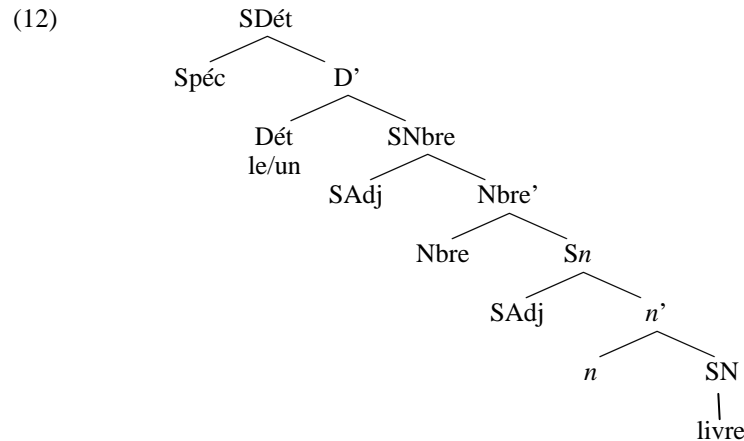
Le Dét non-modifié en (2, 9) ne subit pas le dédoublement, il est obligatoire et les composants sémantiques relevants qu'il porte doivent être rendus visibles. Ce

Dét peut être utilisé dans pratiquement tous les contextes sémantiques où on trouve les SDét modifiés ou doubles comme en (10) (i.e. usage anaphorique, spécifique). Notons que le dédoublement du Dét en norvégien et en suédois est obligatoire, le danois et l'islandais ne permettent pas que le Dét se dédouble : ces deux dernières langues diffèrent en ce que le danois monte son article vers SDét de façon manifeste, tandis que l'islandais le fait furtivement et l'article (ce qui est possiblement le cas en ukrainien) reste suffixé :

- (11) **gamli maður-*inn***
 vieux homme-le
 'le vieil homme' (Roehrs 2009 : 26)

Alors, en ukrainien le déterminant soit monte de façon furtive soit ne monte pas. C'est une question qu'il faudrait résoudre. Suivant Longobardi (1994), le déterminant-suffixe ne suffit pas dans certains cas pour faire du SDét non-modifié un argument. Le suffixe-article ne doit pas nécessairement monter vers D, alors il est toujours en Art. Roehrs, en se basant sur l'étude de Longobardi assume que D est une tête vide qui a trois propriétés générales : 1) sémantiquement D a le trait de définitude (qui doit être validé par le Dét) et est aussi sous-spécifié pour la référentialité (activée par le mouvement d'un élément vers D) ; 2) syntaxiquement, D a les traits du cas abstrait qui déclenchent le mouvement du SDét vers sa position de surface ; 3) morphologiquement, certains D vides ont besoin d'être soutenus par un autre élément.

Maintenant il nous faut la structure sémantiquement équivalente en français. Contrairement à l'ukrainien, l'article en français est préposé au nom :

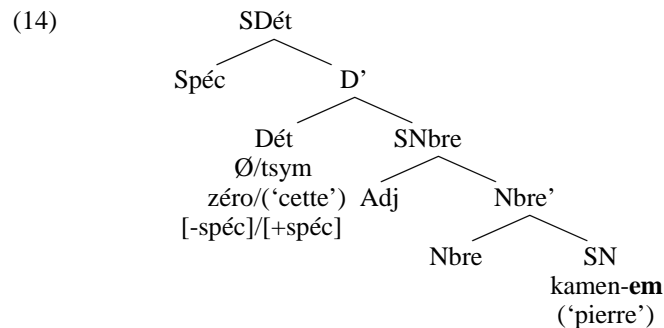


À remarquer que Nbre est une tête demi-lexicale d'après certains linguistes (Roehrs 2009 ; entre autres). *Sn* (« nP ») (Chomsky 1995 ; Carstens 2000) pourrait aussi être un domaine d'accord séparé avec un adjectif. Cela explique pourquoi les noms de tête doivent monter pour valider le nombre, soit par la montée du N partielle en ukrainien, soit par la montée nominale complète en français.

Reconsidérons maintenant les exemples en (4d) et en (5d) où l'OD est marqué du cas INSTR inhérent et qui n'est pas individué, portant le trait [-DÉF] plutôt que [+DÉF]. On les réécrit ci-dessous :

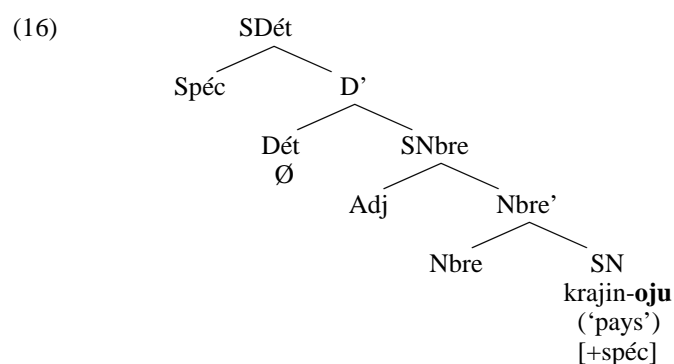
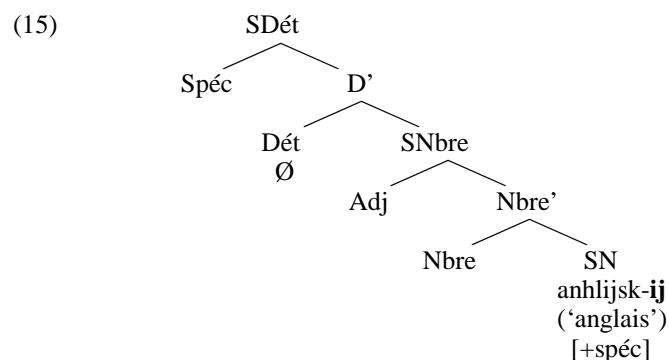
- (13) a. Ja kynuv kamen-**em**.
Je jeter-PASSÉ pierre-INSTR
'J'ai jeté **la**??/une pierre.'
- b. Ja kynuv **tsym** kamen-**em**.
Je jeter-PASSÉ cette pierre-INSTR
'J'ai jeté **cette** pierre.'
- c. * Ja kynuv kamen-**em** ??kotr-**oho** meni dav Ivan.
Je jeter-PASSÉ pierre-INSTR que-ACC me donner-PASSÉ Jean
'J'ai jeté **la** pierre que Jean m'a donnée.'
- d. * Ja kynuv kamen-**em** ??kotr-**ym** meni dav Ivan.
Je jeter-PASSÉ pierre-INSTR que-INSTR me donner-PASSÉ Jean
'J'ai jeté **la** pierre que Jean m'a donnée.'

Dans (13c) l'OD ne peut pas être suivi d'une proposition relative à cause de l'impossibilité d'un accord en cas entre l'OD et le complémenteur *kotroho* ('que'). Même s'il y a un accord (13d), la phrase est toujours agrammaticale. L'agrammaticalité en (13d) peut être due seulement au fait que l'OD n'est pas individué, il est incorporé, son sens forme un tout avec le sens verbal. Alors, le cas INSTR n'a pas le trait [+SPÉC], ni le trait [+RÉF]. Si on compare le SDét en (13a) avec celui en (13b) où l'OD est précédé du Dém, on verra que le Dét en (13a) est vide, tandis que le Dét en (13b) est manifeste :



Dans la structure de (15) le DAT inhérent (4f) marque un nom, dont le trait de spécificité fait partie de son entrée lexicale. En (5a/16) l'OD, marqué avec l'INSTR inhérent, est spécifique. Ici un contexte spécial (pragmatique) a été créé à partir des noms *président* et *pays*, puisque normalement quand on emploie ces noms les interlocuteurs savent de quel *pays* et de quel *président* il s'agit. Il est évident que la structure SDét avec un OD au cas inhérent (14) et avec un Dét manifeste en ukrainien converge avec la même structure en français (12). Le Dét

vide est possible en français aussi (17) et ce cas correspond à la structure SDét en (14, 15, 16) de l'ukrainien. Ce qui varie c'est la distribution de traits dans les deux langues.



(17) Je parle Ø français.

L'ukrainien se caractérise par deux possibilités de vérification de cas : 1) en (9, 10) le cas ACC est un cas structurel, alors il doit être vérifié en dehors du SDét sous le Spéc du SAsp suivant l'approche de Brown (1999) ; 2) en (14-16) les cas inhérents sont vérifiés déjà dans la structure profonde, soit à l'intérieur du SDét.

4. Conclusion

Dans cette étude il a été proposé que la spécificité soit l'un des traits d'individuation, qui peut provenir de différentes sources : elle peut être encodée dans l'entrée lexicale d'un mot, ou être fournie par une structure syntaxique, par un contexte pragmatique, ou même par deux composants grammaticaux en même temps (e.g. la pragmatique et la sémantique). C'est un trait qui l'emporte le mieux en ce qui concerne la comparaison des expressions sémantiquement équivalentes de deux langues. Un nom référentiel peut être défini ou indéfini,

mais un nom spécifique doit être défini et référentiel. La combinaison de différentes valeurs de ces traits détermine le degré d'individuation.

En postulant l'existence d'un article en ukrainien et en supposant que la structure d'un nom dans la position objet est universelle, on a pu tirer un parallèle entre les langues germaniques et les langues slaves à l'égard de deux positions (haute et basse) dans un SDét qui ont à voir avec la réalisation des traits substantifs et explétifs d'un déterminant. Il est devenu clair que les langues à l'étude diffèrent en fonction de la montée du nom de tête et de la validation de traits. L'analyse de la composition sémantique du suffixe accusatif en ukrainien nous a mené à conclure que cet élément peut jouer des fonctions multiples, y compris la réalisation du trait [+DÉF]. Étant donné qu'il apparaît lié au nom dans la structure de surface, il ne s'agit pas de dédoublement de Dét en ukrainien.

L'autre réussite de cette étude consiste en ce qu'on a clarifié le rôle des cas différentiels dans la structure SDét. Même s'ils peuvent marquer un OD-Patient, ils ne peuvent pas porter les traits d'individuation et ils doivent être assignés dans la structure profonde ou même avant l'insertion des items lexicaux dans la syntaxe. Étant inhérents, ces cas peuvent marquer un nom individué (spécifique) ou incorporé (non-spécifique), le Dét reste pourtant dans les deux cas vide, suivant l'hypothèse de Longobardi (1994). Si en français le Dét est toujours préposé (manifeste ou vide), en ukrainien l'état de choses est plus compliqué : le Dét peut être préposé (manifeste ou vide) ou suffixé.

Références

- Abney, Steven. 1987. *The English noun phrase in its sentential aspect*. Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, MA.
- Alexiadou, Artemis, Liliane Haegeman, and Melita Stavrou. 2007. *Noun phrase in the generative perspective* (Studies in Generative Grammar 71). Berlin – New York: Mouton de Gruyter.
- Alexiadou, Artemis. 2003. On double definiteness. In Lars-Olof Delsing, C. Falk, Gunlög Josefsson & Halldór Ármann Sigurðsson (Eds), *Grammar in Focus* 2:9–16. Festschrift for Christer Platzack, Lund: Dept. of Scandinavian Languages, University of Lund.
- Amberber, Mengistu, and Helen de Hoop (eds.). 2005. *Competition and variation in natural languages: the case for case*. Amsterdam, Elsevier.
- Arnaudova, Olga. 1998. Demonstratives and the structure of Bulgarian DP. *Trondheim Working Papers in Linguistics* 31:1–12.
- Baker, Mark. 2003. *Lexical categories. Verbs, nouns, and adjectives* [Cambridge Studies in Linguistics 102]. Cambridge: CUP.
- Borer, Hagit. 1984. *Parametric Syntax*. Dordrecht: Foris.
- Brame, Michael. 1982. The head-selector theory of lexical specification and the nonexistence of coarse categories. *Linguistic Analysis* 10(4):321–325.
- Brousseau, Anne-Marie, et Yves Roberge. 2000. *Syntaxe et sémantique du français*. Collection : Champs Linguistiques, Montréal : Fides, Canada.
- Brown, Sue. 1999. *The syntax of negation in Russian: a minimalist approach*. Stanford, CA: Center Study Language & Information.
- Carstens, Vicky. 2000. Concord in Minimalist theory. *Linguistic Inquiry* 31:319–355.

- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- Comrie, Bernard, and Greville G. Corbett. 1993. *The Slavonic Languages*, London and New York: Routledge.
- Dowty, David. 1991. Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67(3):547–619.
- Enç, Mürvet. 1991. The semantics of specificity. *Linguistic Inquiry* 22(1):1–15.
- Farkas, Donka F. 2002. Specificity distinctions. *Journal of Semantics: An International Journal from the Interdisciplinary Study of the Semantics of Natural Language* 19(3):213–43, Aug 2002.
- Farkas, Donka F. 1994. Specificity and scope. In Nash L & Tsoulas G (eds.) *Langues et grammaire I*. Paris: Université de Paris. 119–137.
- Giusti, Giuliana. 1994. Enclitic articles and double definiteness: a comparative analysis of nominal structure in Romance and Germanic. *The Linguistic Review* 11:241–255.
- Hopper, Paul, and Sandra Thompson. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56:251-299.
- Janda, Laura A. 1993. *A Geography of Case Semantics: The Czech Dative and the Russian Instrumental*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter.
- Julien, Marit. 2005. *Nominal phrases from a Scandinavian perspective*. Amsterdam: John Benjamins.
- Julien, Marit. 2002. Determiners and word order in Scandinavian DPs. *Studia Linguistica* 56:264–315.
- Longobardi, Giuseppe. 1994. Reference and proper names: A theory of N-movement in syntax and logical form. *Linguistic Inquiry* 25(4):609-665.
- Lyons, Christopher. 1999. *Definiteness*. Cambridge: CUP.
- Massam, Diane. 1990. Cognate objects as thematic objects. *The Canadian Journal of Linguistics/La Revue canadienne de Linguistique* 35(2):161-190, June 1990.
- Pereltsvaig, Asya. 2007. The universality of DP: A view from Russian. *Studia Linguistica* 61(1):59–94.
- Potebnja, Alexander. 1958. *Iz zapisok po russkoj grammatikie*. Moscow.
- Progovac, Ljiljana. 1998. Determiner phrase in a language without determiners. *Journal of Linguistics* 34:165–179.
- Ritter, Elizabeth. 1993. Where's gender? *Linguistic Inquiry* 24:795–803.
- Roehrs, Dorian. 2009. *Demonstratives and definite articles as nominal auxiliaries*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.
- Sussex, Roland & Paul Cubberley. 2006. *The Slavic languages*. Cambridge University Press.
- Van Kemenade, Ans. 1987. *Syntactic Case and Morphological Case in the History of English*. Doctoral Dissertation, Dordrecht: Foris.
- Vangsnæs, Øystein Alexander. 2001. On noun phrase architecture, referentiality, and article systems. *Studia Linguistica* 55(3):249–299.
- Willim, Eduard. 1998. On the DP-hypothesis in Polish, an article-less language. *Projections and mapping: Studies in syntax*. ed. P. Stalmaszczyk, 137–158. Lublin: Folium.
- Wilmet, Marc. 2008. A stranger in the house: The French article *de*. *Essays on Nominal Determination*, Høeg Müller, Henrik and Alex Klinge (eds.), 65–78.
- Yamamoto, Mutsumi. 1999. *Animacy and Reference*. Amsterdam: John Benjamins.